

ESCRIME. Les championnats du monde se déroulent à Paris, au Grand Palais et au gymnase Georges

Le subtil mariage entre une

Nîmes. En 2001, la France avait remporté 10 médailles, dont 2 titres, au sabre avec Anne-Lise Touya et à l'épée masculine par équipes. **Langue.** Si chaque pays utilise sa langue pour les compétitions nationales, le Français est obligatoire sur la scène internationale.

Depuis la naissance du sport moderne aux JO d'Athènes en 1896, l'escrime tricolore a quasiment toujours fréquenté le cercle des meilleures nations mondiales. Une exception française.

Effectuer ce constat au moment où s'ouvrent les championnats du monde, qui se déroulent pendant dix jours à Paris, dans l'écrin du Grand Palais, les sportifs n'aiment pas trop ça.

Évidemment que les escrimeurs français ont très envie de croquer dans la pomme, comme l'ont fait juste avant eux nageurs et athlètes des équipes de France. Même si ce ressenti est variable selon les individus, il y a toujours une certaine part de superstition qui s'empare des compétiteurs à l'approche des grandes échéances. Non, ces derniers ne vendent jamais la peau de l'ours avant que la bête soit refroidie.

Mais les faits sont têtus. Dans le paysage sportif français, l'escrime a une place à part. Non seulement elle est la première discipline olympique nationale – elle pèse la bagatelle de 115 médailles sur les 606 que les Français ont remportées à tous les Jeux –,

mais sur ce temps long d'un peu plus d'un siècle, depuis les premiers JO de l'ère moderne en 1896 à Athènes, elle n'a quasiment jamais connu de "trou".

S'il y a bien eu une vingtaine d'années un peu plus creuses, grosso modo de 1960 à 1980, lors de l'émergence d'escrimeurs venus des pays de l'Est, l'embellie est répartie depuis les jeux de Moscou et n'a plus connu d'interruption jusqu'à maintenant.

« Avoir une tradition dans un sport n'est ni un handicap, ni une garantie. »

Eric Srecki

« Il y a une histoire, une tradition », explique l'ancien épéiste Eric Srecki, champion olympique à Barcelone et directeur technique national depuis l'automne 2009. « Cette réussite est liée à ce qu'on a coutume d'appeler l'école française, la maîtrise d'armes. Même si les athlètes sont seuls en piste en compétition, pour être performants, il faut qu'ils s'entraînent au quotidien, avec de bons entraîneurs. On a une tradition de



Des équipes de France parées d'or et le sourire aux lèvres, comme ici les sabreuses et les fleuretistes à

formation des maîtres d'armes de réputation mondiale. C'est une des raisons de cette réussite dans la durée. »

En sachant que sur un temps aussi long, un peu plus d'un siècle, des évolutions ont forcément eu lieu. « Le propre du sportif de haut niveau, c'est de s'adapter aux changements : à l'environnement, aux formules de compétition,

au contexte, au calendrier, aux évolutions technologiques... Nous, nous essayons de les accompagner du mieux possible pour qu'ils s'adaptent », ajoute le DTN.

Loin d'être la structure la plus riche, avec un nombre de licenciés qui dépasse maintenant les 60000 adhérents, la FFE (Fédération Française d'Escrime) a été contrainte de faire des choix et a donc opté pour un système très pyramidal, privilégiant le maintien d'une certaine qualité au détriment de la quantité, avec donc une élite très réduite.

Pour se maintenir avec le haut du pavé, l'escrime hexagonale n'a pas non plus échappé à certaines remises en question. Comme lorsque des compétiteurs issus des écoles russes ou hongroises sont arrivés sur la piste. « Ce n'était pas un problème technique mais athlétique. Les pays occidentaux avaient négligé la préparation physi-

S. L.

UN MÉLANGE DE TECHNIQUE ET D'ASSAULTS POUR APPRENDRE

Centre sportif de la Source, Fontaine d'Ouche, mercredi après-midi. Il s'agit de la séance d'entraînement des poussins et des pupilles du club de Dijon Mousquetaires.

Après le traditionnel échauffement, quelques enchaînements un peu plus techniques – "fente", "en garde", "parade-riposte"... –, Yoann, Lucas, Achille et quelques autres garçons de leur âge enfilent sous-cuirasse, veste, gants. Et c'est parti. On s'emmêle un peu avec les fils au moment de se brancher, surtout lorsqu'on a un fleuret dans une main et le masque sous le bras, mais on est paré pour les assauts. Parce qu'aujourd'hui, c'est donc une séance à "l'électrique", ce que certains découvrent d'ailleurs. « C'est encore plus drôle », souligne Carole Bièvre, maître



Attaque valable. Dès les premières séances, les jeunes sont en situation

d'armes dans le club dijonnais, qui n'hésite pas à mettre les enfants en situation d'opposition dès leurs premières séances. « On ne peut pas s'amuser tout de

suite. Il y a un côté un peu fastidieux », nuance Jérôme, également entraîneur. Il y a aussi un état d'esprit à acquérir, mélangeant sportivité et respect. Mais on est déjà dans le bain, se confrontant même aux peu évidentes règles de priorité des armes conventionnelles. « Le plus dur au départ, c'est la coordination bras-jambes. Le travail latéral et les déplacements », explique Carole, qui alterne les séances. « Une fois, on fait des matches ; une fois, je fais une leçon. Je leur montre un mouvement d'attaque, on le répète et ils essaient ensuite de le refaire quand on fait des matches. » Quand ils ne mettent pas tout ça en pratique le week-end lors des premières compétitions.

Carpentier, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 13 novembre.

tradition et des évolutions

Concurrence. Adversaires historiques, seuls les escrimeurs italiens devançant les Français aux Jeux, avec 45 médailles d'or. **Répartition.** Le tableau des médailles olympiques françaises, ce sont 41 médailles en or, 40 en argent et 34 en bronze.

Saint-Petersbourg en 2007 : une image qui se perpétue. Photo AFP

que », explique Jean-Pierre Harbelot, maître d'armes à l'ASPTT Dijon. « Il a fallu réagir, repenser les méthodes d'entraînement. »

Une concurrence en mouvement

S'il a fallu s'adapter à une adversité "historique", – « de nations qui ont une forte concurrence interne, des systèmes, des écoles différentes de la nôtre, mais qui tendent à la même exigence de performances », commente Srecki –, il faut aussi faire face, depuis quelque temps, à des pays qui sont sur le devant de la scène depuis moins longtemps. « Les États-Unis, la Chine ou d'autres pays asiatiques, ont d'autres arguments, d'autres logistiques et sont aujourd'hui opérationnels. C'est aussi une histoire de moyens financiers, humains, de volonté politique », constate le DTN.

Maintenant, l'aspect "traditionnel" a aussi d'autres ver-

Jean-Pierre Harbelot : « Il y a une double école »



Jean-Pierre Harbelot, à droite, l'un des représentants d'une école reconnue mondialement. Photo SDR

Lui-même maître d'armes à l'ASPTT Dijon, Jean-Pierre Harbelot nous explique en quoi consiste le rôle de ces maîtres d'arme.

Qui sont ces maîtres d'armes, chargés d'enseigner l'escrime et donc en charge d'une véritable transmission d'un savoir ?

« En fait, il y a une double école française. Historiquement, les maîtres d'armes sont issus de l'armée. C'est une profession qui a été créée et qui était accordée par les rois. Il ne faut pas oublier que la France avait l'un des plus grandes armées au monde. Si les régimes politiques ont changé, c'est un courant toujours influent, même si les gens issus de cette branche font aujourd'hui plus parties des instances fédérales. Ensuite, nous apparus des maîtres d'armes issus de la société civile. La concurrence entre les deux a créé une saine émulation. Maintenant, la société évolue. Un virage va être pris dans les années à

venir. La question est de savoir si les jeunes maîtres d'armes vont avoir les compétences pour pouvoir perdurer au plus haut niveau. »

À l'instar de la remise en question qui s'est avérée obligatoire avec l'arrivée des écoles des pays de l'Est, leur rôle est aussi de regarder ce qui se fait ailleurs ?

« Pas tant que ça. Parce qu'il s'agit toujours des mêmes écoles. Aux États-Unis,

les salles d'armes sont dirigées par des Russes ou des Ukrainiens. On retrouve des maîtres d'armes français en Chine. En France, il y a énormément de maîtres d'armes étrangers : Polonais, Italiens... ce qui crée une grosse concurrence. Ce qui peut poser problème, parce que la formation est quand même longue et coûteuse et parce qu'il y a bien aussi une spécificité de l'école française, au niveau de la pédagogie, avec du matériel adapté aux enfants. »

PROPOS RECUEILLIS PAR S. L.

LES CLUBS EN CÔTE-D'OR

Cercle d'Escrime Beaunois. Le Forum, rue Edouard Joly, 21200 Beaune, 03.80.24.13.51 ; <http://club.sportsregions.fr/ceb-escrime-beaune>
ASPTT Dijon. Asptt Dijon escrime, 21850 Saint-Apollinaire, 03.80.60.94.81 ; <http://www.escrime-aspttdijon.com/>
Dijon Mousquetaires. Centre sportif La Source, 21000 Dijon, 03.80.41.72.44 ; <http://dijon.mousquetaires.pagesperso-orange.fr/>
Dijon Université Club. Maison des sports, BP 27877, 21078 Dijon Cedex, 03.80.67.38.57.
ALC Longvic. 7 rue Aristide Briand BP38, 21602 Longvic Cedex, 03.80.48.08.18 ; <http://alc-escrime.perso.neuf.fr/>
AS Quetigny. 14 place Centrale, 21800 Quetigny, 03.80.48.92.30.

PALMARÈS

Le palmarès de l'escrime française est tel qu'il était impossible d'être exhaustif. Nous nous sommes "bornés" à énumérer les médailles d'or – dans les catégories individuelles et par équipes – remportées par des Français lors des JO. Il y a en 41...

1896: Eugène-Henri Gravelotte au fleuret ; 1900: Emile Coste au fleuret ; Lucien Mérignac au fleuret "maître d'armes" ; Albert Ayat à l'épée ; Albert Ayat à l'épée "maître d'armes" ; Georges de la Falaise au sabre.

1906: Georges de la Falaise au sabre ; Georges Dillon-Kavanagh au fleuret ; épée masculine par éq.

1908: Gaston Alibert à l'épée ; épée masculine par éq. ; 1920: Arnaud Massard à l'épée.

1924: Roger Ducret au fleuret ; fleuret masculin par éq. ; épée masculine par éq. ; 1928: Lucien Gaudin au fleuret ; Lucien Gaudin à l'épée.

1932: fleuret masculin par éq. ; épée masculine par éq. ; 1936: aucune.

1948: Jehan Buhan au fleuret ; fleuret masculin par éq. ; épée masculine par éq.

1952: Christian d'Oriola au fleuret ; fleuret masculin par éq.

1956: Christian d'Oriola au fleuret.

1968: fleuret masculin par éq. ; 1980: Pascale Trinquet au fleuret ; épée masculine par éq. ; fleuret masculin par éq. ; fleuret féminin par éq.

1984: Jean-François Lamour au sabre ; Philippe Boisse à l'épée.

1988: Jean-François Lamour au sabre ; épée masculine par éq.

1992: Philippe Omnès au fleuret ; Eric Srecki à l'épée.

1996: Laura Flessel à l'épée ; épée féminine par éq.

2000: fleuret par éq.

2004: Brice Guyart au fleuret ; épée masculine par éq. ; sabre par éq.

2008: épée masculine par éq. ; sabre par éq.